Début 1917, je fus envoyé au front pour combattre nos ennemis.

Dès mon arrivée, je fus mis en première ligne dans l’intention d’aider les autres soldats français.

Très rapidement je perdis mon équipement et m’écrasais au sol.

Blessé, je dus prendre du recul car je ne servais plus à rien.

Souvent, on passait à côté de moi sans me remarquer, sans même échanger un seul regard, j’étais là, allongé au sol, malheureux, sans aide, je me sentais seul. J’avais vraiment perdu tout espoir…

Je vécus l’horreur, vivre dans la boue, dans le froid, j’ai vu plusieurs hommes tomber, blessés et mourir. Le peu d’amis que j’avais retrouvés en ce début d’année, tombaient peu à peu eux aussi mais, en général, ils avaient la chance de pouvoir quitter le front car trop blessés d’autres soldats venaient les récupérer.

Puis un jour, un soldat, blessé lui aussi, me remarqua. Très vite, j’appris à le connaître, je l’appréciais vraiment beaucoup. Quand il était triste il se confiait à moi et j’écoutais sans jamais l’interrompre ; quand il avait besoin de parler j’étais là. Je pouvais passer des heures à l’écouter il me parlait de sa femme, de ses filles, de l’énorme manque que lui procurait la guerre et de la profonde tristesse qu’il ressentait à l’idée de ne plus jamais revoir sa famille.

Plus tard la guerre était finie, je fus décoré par ce soldat pour avoir combattu. Malheureusement quelques temps plus tard il perdit l’usage de ses jambes et il succomba aux séquelles de la guerre.

Finalement je finis ma vie auprès de sa femme et ses filles sur la table de la cuisine et j’honorais fièrement le courage de cet homme.

Elisa, Mathilde, Myriam, Tahia.